

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 51 (2024)
Heft: 4: Le fardeau des paysans suisses : se sentant démunis, ils donnent de la voix

Artikel: "Robert de Traz a créé le mythe du Suisse de l'étranger"
Autor: Linsmayer, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1077450>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Robert de Traz a créé le mythe du Suisse de l'étranger»

L'auteur du roman «La Puritaine et l'Amour» était non seulement un patriote convaincu, mais il fut aussi l'un des grands bâtisseurs de ponts après la Première Guerre mondiale.



Robert de Traz
(1884 – 1951)

CHARLES LINSMAYER

En 1911, la grogne liée à la Convention du Gothard ne fait que s'amplifier en Suisse. Cet accord permet aux puissances de l'Axe d'utiliser le tunnel ferroviaire de manière illimitée. Une guerre franco-allemande semble imminente.

Dans ce contexte, le linguiste Alexis François et les hommes de lettres Gonzague de Reynold et Robert de Traz convoquent une assemblée à Genève, qui donnera naissance à la «Nouvelle Société helvétique» (NSH), encore en activité aujourd'hui. Son objectif: gérer le patrimoine national, renforcer les principes patriotiques et assurer à la Suisse un avenir digne. Le mouvement se propage rapidement, avec la création de nombreuses sections, et connaît de premiers moments forts, par exemple quand Carl Spitteler désamorce les tensions entre Romands et Alémaniques par son discours «Notre point de vue suisse», qu'il prononce à Zurich en 1914. Et la NSH contribue pour une part importante au fait que la Suisse, en 1920, adhère à la Société des Nations.

Premier secrétaire des Suisses de l'étranger

Peu de temps avant, cependant, en septembre 1919, l'un des fondateurs de la NSH, Robert de Traz, est élu par le comité central de celle-ci au poste de premier secrétaire des Suisses de l'étranger. En 24 mois, de Traz met sur pied une organisation efficace, qui, grâce à sa logistique et à sa propagande, s'avérera pleine d'avenir. «Robert de Traz a créé le mythe du Suisse de l'étranger», déclare Agénor Kraft, l'un de ses successeurs, à sa mort en 1951. «Il a fondé la doctrine selon laquelle la Suisse avait des devoirs en-

vers lui. Il fallait que ce soit un poète, un visionnaire qui le fasse, car l'idée était totalement neuve et, pour beaucoup, presque un peu risible.»

Mais qui était donc Robert de Traz, cet homme qui œuvra pour que les Suisses ayant émigré à l'étranger puissent tisser avec leur patrie un lien tel que nulle autre nation n'en connaît?

Journaliste, écrivain militaire, romancier

À l'instar de Gonzague de Reynold, Robert de Traz est tombé, à Paris, sous l'influence de la thèse de Maurice Barrès sur l'enracinement régional comme dimension existentielle. Cependant, contrairement à de Reynold et à son conservatisme autoritaire, qui fera de lui le maître à penser des mouvements de droite, Robert de Traz a toujours allié l'amour de sa patrie suisse – qu'il n'a tout d'abord connue que par des séjours de vacances – à un internationalisme convaincu. Collaborateur aux revues «Voile latine» et «Feuillets», il s'oppose aux grands intellectuels romands de l'époque pour défendre ardemment l'idée d'une culture suisse et fait paraître en 1913, dans cette dernière revue, le premier chapitre de «L'Homme dans le rang». Cet ouvrage, par lequel il enthousiasme la jeunesse suisse pour le service militaire, devient un best-seller en 1914, lorsque la guerre éclate.

Une «impudence outrageante»

En 1917, toutefois, au milieu de la guerre, Robert de Traz, qui est aussi un brillant officier et le beau-fils du banquier Pictet, publie le roman «La Puritaine et l'Amour», qui raconte l'amour secret de l'épouse d'un ban-

quier genevois pour un banquier stagiaire. L'ouvrage est jugé immoral non seulement par la chaire de la cathédrale de Genève: la presse suisse reproche à son auteur son «impudence outrageante» («Der Bund»), l'accusant d'avoir commis un «Madame Bovary à la sauce genevoise» («Revue de Lausanne»). Il faudra attendre la réédition parisienne de 1928 et la voix de François Mauriac pour que justice soit rendue à ce livre comme l'un des grands romans d'amour de l'époque.

Éditeur de la «Revue de Genève»

Il n'y a pas que dans ses écrits que de Traz s'éloigne de ce qui plaît en Suisse: il détonne aussi par son engagement pour l'armée suisse et pour la «Cinquième Suisse», qui fait de lui l'un des plus grands réconciliateurs et bâtisseurs de ponts intellectuels après la Première Guerre mondiale. Le 1er juillet 1920, quatre mois après l'adhésion de la Suisse à la Société des Nations, de Traz publie le premier numéro de la «Revue de Genève», qui rendra compte de l'activité de la Société des Nations à travers 127 éditions jusqu'à la fin de 1930. Un organe de presse d'envergure européenne, qui accueille les plumes de Cocteau, Gide, Ramuz et Proust, mais aussi de Sigmund Freud et de Virginia Woolf, et dans lequel s'exprime l'espoir vibrant avec lequel, même si elle fut déçue par la suite, la génération qui avait vécu la Première Guerre mondiale s'est mise en quête d'un monde pacifié.

BIBLIOGRAPHIE: «La Puritaine et l'Amour», Grasset, Paris, 1928, épuisé.

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZÜRICH